

Profession perpétuelle de Sr Marie Mathilde

Monastère des Annonciades

Lundi de Pâques 6 avril 2015

Homélie de Monseigneur Maillard



Première lecture : Ac 2, 14-32

Psaume : 15

Évangile : Mt 28, 8-15

La célébration qui nous rassemble ce matin autour de Sœur Marie Mathilde reçoit une tonalité particulière des fêtes pascales que nous venons de vivre, que nous continuons de vivre au cours de cette semaine. Cette célébration de la profession perpétuelle engage bien sûr Sœur Marie Mathilde mais elle est portée par la prière de toute une communauté de foi et de prière : c'est un véritable engagement de chacun de nous et de tout le diocèse ; votre monastère n'est-il pas une référence pour les réunions qu'il permet à beaucoup du diocèse et d'au-delà du diocèse ?

Votre vie de consacrée dans notre monde d'aujourd'hui vous place dans la dynamique et la continuité de l'aventure de ces femmes de l'Évangile au matin de Pâques qu'évoque l'Évangile de Matthieu : les Marie-Madeleine, les femmes remplies à la fois de crainte et d'une grande joie qui quittent ce tombeau vide et qui courent porter la nouvelle aux disciples. Les voilà donc des pionnières de la mission, les premiers missionnaires avant même les disciples et leur vie en est durablement transformée.

Il n'empêche que le contexte n'est pas spécialement favorable, la finale de cet Évangile ne craint pas d'évoquer les gardes, les grands prêtres qui se mobilisent contre cette entreprise dissidente de la religion officielle et la corruption apparaît qui permet la propagation d'une rumeur malveillante.

Il n'empêche que l'engagement de ces témoins a permis que cette Bonne Nouvelle proclamée dans ce contexte ait engendré l'Église et que nous soyons rassemblés avec vous dans la communion avec des millions de fidèles dans le monde, vivant et mettant en œuvre cette belle promesse : « Jésus a reçu du Père l'Esprit Saint pour nous, il l'a répandu sur nous, ainsi que vous le voyez et l'entendez ».

Le contexte de notre société est peut-être aussi partagé vis-à-vis du témoignage de la foi des chrétiens ; c'est dans ce contexte que vous vous engagez, que vous faites votre profession perpétuelle, remplie comme les femmes de l'Évangile à la fois de crainte et d'une grande joie, la crainte n'empêchant d'ailleurs pas la grande joie.

C'est que votre engagement, l'Église en a besoin, mais en même temps il interroge nos contemporains et même beaucoup de chrétiens et même de parents chrétiens : il nous faut oser mesurer le poids des mots :

Suivre d'un cœur libre et joyeux comme la Vierge Marie.

Ne rien préférer à l'Amour du Christ.

Garder la chasteté,

choisir la pauvreté,

vivre l'obéissance.

Consécration définitive.

Fidélité.

Vœux perpétuels.

Il me semble que beaucoup de nos contemporains, de jeunes, sont pour ou pas contre cet engagement, mais c'est le caractère définitif et perpétuel qui fait peur. On n'est pas contre mais on s'en sent incapable dans une sorte de modestie et l'on est témoin de tant d'échecs, mais les échecs ne peuvent pas effacer les réussites de la fidélité dans la vie consacrée et dans le mariage.

Il n'empêche que dans la foi, le fondement de notre engagement comme de celui des femmes et des disciples au matin de Pâques, n'est pas dans le raisonnement, l'intelligence humaine, il est dans le don et l'initiative de Dieu. « Il vit et il crut » : on ne nous dit pas le comment et la raison de ce passage de la vision d'un tombeau vide à la foi au Ressuscité toujours vivant qui change tout. C'est l'œuvre de Dieu et de son Esprit en nous. Laissons-nous faire par Dieu, laissons-nous travailler de l'intérieur par Dieu lui-même, c'est le sens profond et premier de notre baptême qui nous donne cette identité de fils et fille de Dieu qui change tout : au-delà des mots, mesurons-nous la portée de cette expression : « Fille de Dieu » ?

Ainsi, Marie Mathilde, votre engagement n'est qu'une décision seconde, une réponse par rapport au don premier de la grâce de Dieu. Les vœux que vous prononcez ne sont pas alors que des performances humaines qui pourraient paraître étranges et contraires à la nature humaine. Ils ne peuvent parler que s'ils apparaissent comme un acte, un signe de liberté vis-à-vis des dépendances et addictions dans la relation aux biens et richesses, dans la gestion de la vie affective et dans la relation sociale avec vos frères et sœurs en humanité, le tout vécu comme un chemin d'épanouissement et de vrai bonheur. C'est un critère important pour les contemporains qui nous observent : ces chrétiens font-ils plus que critiquer le monde contemporain ? Sont-ils heureux ? Ont-ils trouvé un chemin de bonheur que nous-mêmes pourrions emprunter ?

Ainsi donc, Sœur Marie Mathilde, c'est avec tout ce que vous êtes, votre histoire personnelle et familiale, votre formation professionnelle qu'il ne faut pas oublier, vos expériences spirituelles : Taizé, Chemin de Saint-Jacques, Saint-Ignace, que vous faites profession perpétuelle avec les repères que sont les dix vertus de Marie proposées à travers les Evangiles.

+ Armand MAILLARD
Archevêque de Bourges